

Robert Monier

Le chemin de la lumière



Robert Monier

Le chemin de la lumière

Récit

Éditions EDILIVRE APARIS
93200 Saint-Denis – 2011

www.edilivre.com

Edilivre Éditions APARIS

175, boulevard Anatole France – 93200 Saint-Denis

Tél. : 01 41 62 14 40 – Fax : 01 41 62 14 50 – mail : actualite@edilivre.com

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

ISBN : 978-2-8121-4151-5

Dépôt légal : mars 2011

© Edilivre Éditions APARIS, 2011

Sommaire

I – La triste nouvelle.....	9
II – Les aimables causeries.....	15
III – En Avignon.....	41
<i>Première audience</i>	45
<i>Première lettre du frère Wilfried</i>	48
<i>Réponse de maître Eckhart</i>	50
<i>Deuxième audience</i>	51
<i>Deuxième lettre du frère Wilfried</i>	53
<i>Réponse de maître Eckhart</i>	56
<i>Troisième audience</i>	57
IV – La fin et le commencement.....	61

*A la mémoire de l'abbé
Nicolas Marin Boon, mon
maître par le Livre.*

I

La triste nouvelle

Voyez, mon bon maître Eckhart¹, je suis venu sur votre tombe dès que j'ai appris la triste nouvelle. Le pape² a clos votre procès d'inquisition pour hérésie³

¹ Eckhart von Hochheim (1260-1327 ?), dit Maître Eckhart, est un théologien et philosophe dominicain rhénan qui a exercé de hautes responsabilités dans son ordre. D'inspiration mystique, son œuvre est un appel au retour de l'homme vers Dieu et la Déité par les chemins de la pauvreté, de l'humilité et de la pureté.

² Jacques Duèze (1244-1334) fut pape en Avignon de 1316 à 1334 sous le nom de Jean XXII.

³ Selon l'Eglise, l'hérésie est une conception erronée en matière de foi révélée ou un refus volontaire d'admettre une vérité dogmatique. L'inquisition est une procédure d'enquête née de la volonté de l'Eglise de combattre les hérésies populaires nombreuses en Europe occidentale à partir du XII^e siècle. Une bulle du pape Innocent III traitait de la procédure inquisitoriale et comparait l'hérésie à un crime de lèse-majesté. Fort de cela, les tribunaux n'hésitèrent pas à condamner les hérétiques au bûcher ou, plus fréquemment, à la prison et à la confiscation des biens. La torture était souvent employée dans les interrogatoires. L'inquisition fut supprimée au début du XVIII^e siècle. Par une ironie dont l'Histoire a le secret, l'ordre des dominicains qui fut

en délivrant une bulle intitulée « Dans le champ du Seigneur »⁴. Certes, le saint père a pris son temps. La sentence vient dix-huit mois après que vous ayez été entendu en Avignon et plus d'un an après votre disparition de cette terre. On m'a dit qu'apprenant votre rappel à Dieu, l'archevêque de Cologne⁵, instigateur de cette méchante affaire, a écrit à Jean XXII afin que votre mort n'éteigne pas l'action en hérésie intentée contre vous. Le pape lui a répondu trois mois plus tard en le rassurant. Oui, l'action irait à son terme. Et voici qu'aujourd'hui, le souverain pontife vient de faire connaître cette bulle. Je trouve que le texte est embarrassé. On y sent de la gêne à argumenter et de la difficulté à conclure. Alors que l'introduction est violente, le verdict est mesuré et puis, la bulle n'est promulguée que dans le seul diocèse de Cologne. L'entame affirme que le pape souffre de voir « qu'épines et chardons ont envahi le champ du Seigneur. » Cela par votre faute, vous qui avez voulu « en savoir plus qu'il ne convenait. » Mais qu'est-ce que le chemin de cette convenance-là ? Assurément, c'est celui qui garantit les pouvoirs d'un certain clergé régulier et de ses hauts dignitaires. In fine, le pape écarte de jugement la plupart de vos écrits incriminés. Ainsi, sur plus de cent textes jetés

créé au début du 13^{ème} siècle, tout comme celui des franciscains, pour convaincre les brebis égarées en prêchant et en donnant l'exemple de la pauvreté, devint, s'agissant de l'inquisition, le bras armé de la papauté.

⁴ La bulle papale « In agro dominico » (« Dans le champ du Seigneur ») a été promulguée le 27 mars 1329. Elle déclare comme hérétique certains écrits de Maître Eckhart.

⁵ Henri II de Virnebourg fut archevêque de Cologne de 1305 à 1335. Il était électeur du Saint-Empire.

en pâture à la meute des pouvoirs conservateurs, seuls quinze sont déclarés hérétiques « par le son que rendent les mots employés et par l'enchaînement des idées. » Onze autres articles sont dits « malsonnants, très téméraires et suspects d'hérésie, quoique avec beaucoup d'explications et de compléments, ils puissent prendre ou avoir un sens catholique. » Il m'est d'avis que l'archevêque de Cologne doit être fort mécontent, lui qui vous poursuivait d'une haine farouche. Pourquoi cette volonté de réduire à néant votre œuvre si belle et si forte, vos superbes traités et vos magnifiques sermons ? Par jalousie stupide, peur misérable et bêtise intolérable. Jalousie devant un talent novateur et puissant qui vous a porté aux plus hauts niveaux de notre ordre⁶. Peur que vos idées géniales et vos fulgurances fassent de l'ombre à l'autorité des dignitaires de l'Eglise. Bêtise d'un esprit étroit et routinier ne pouvant emprunter que les routes sûres de l'esprit, sans surprise d'aucune sorte, dans un confort à l'abri de toute remise en question.

Mon bon maître, quelle aurait été votre réaction ? Ah ! comme vous me manquez. Depuis votre départ, il me semble qu'une chape d'obscurantisme recouvre l'Eglise. Elle interdit au croyant l'accès au chemin de la lumière que vous nous avez ouvert. Quant à moi, du jour où je vous ai trouvé, j'ai su que je devais vous suivre en tout. Notre première rencontre, je m'en souviens comme d'hier. C'était en 1322, il y a déjà

⁶ Maître en sacrée théologie de l'université de Paris, Eckhart von Hochheim fut successivement : Provincial de Saxe (territoire s'étendant des Flandres jusqu'à Prague), Vicaire Général de l'ordre des dominicains et Directeur du Studium Generale de Cologne.

sept ans. Admis au Studium⁷ dont vous veniez de prendre la direction, je me présentais en fin de jour, tout intimidé. Je suis entré dans votre bureau simple et austère. Dans la pénombre, à la lumière de chandelles aux flammes vacillantes, j'ai d'abord vu une grande masse sombre et corpulente. Vous rangiez un document dans un meuble face au mur. Vous vous êtes retourné et, d'emblée, votre regard profond est entré dans le mien. Un sourire aimable a éclairé votre visage. Venant à ma rencontre, vous avez ouvert les bras et m'avez serré contre vous.

– Sois le bienvenu mon frère Henri Suso !⁸ Cette maison est désormais la tienne. A vingt-sept ans, tu as la vie devant toi. Dis-moi, si tu avais une seule question à me poser, quelle serait-elle ?

La demande m'avait surpris. Je pense que c'était le but. Je tentais alors de rassembler les forces de mon cerveau et, pour vous faire bonne impression, je balbutiais :

– Comment doit-on commencer un chemin spirituel ?

⁷ Le Studium Generale de Cologne fut fondé en 1248 par Albert von Bollstädt dit Albert le Grand. Il était ouvert aux dominicains de la province allemande de l'ordre. En 1249, le jeune Thomas d'Aquin y suivit l'enseignement d'Albert le Grand. Centre d'études et de recherches, le Studium enseignait à ses élèves, notamment, le droit canon, la médecine, la théologie et les arts libéraux (grammaire, rhétorique, dialectique, arithmétique, géométrie, musique, astronomie).

⁸ Henri Suso (vers 1295-1366) est un dominicain, élève de Maître Eckart dont il a fait connaître l'œuvre. Il est l'auteur du « Petit livre de la Vérité ». Il a été proclamé bienheureux en 1831.

– Très bonne question que voilà ! Voici la réponse. Il te faut commencer par la fin, par le sommet. Pour apprendre et progresser, tu dois t’immerger tout entier dans l’esprit, comme dans les eaux du baptême. C’est le seul moyen pour passer de l’avoir à l’être, pour entrer en toi et y faire place à la lumière divine.

Vous voyez, les années ont passé mais je me souviens de votre précieux conseil. J’essaie de le suivre au quotidien dans les limites de mes humbles capacités.

*
* *

II

Les aimables causeries

Mon bon maître, chaque jour que fait le Seigneur, je viens me recueillir devant votre sépulture. Mesurerai-je vraiment toute la richesse des bienfaits dont vous m'avez comblé ? Durant vos dernières années de vie, j'ai eu le bonheur de recevoir vos attentions particulières. Vous aimiez par-dessus tout ce que vous appeliez « les aimables causeries ». En marge de l'enseignement de haute lignée que vous dispensiez, vous m'invitiez souvent, au soir tombé, à promener dans votre jardin privé pour, selon votre expression, « parler simplement de choses simples mais essentielles à la vie du chrétien. » Un jour, je vous ai demandé quel était mon mérite pour recevoir pareille faveur. Vous m'avez répondu gravement : « Parce que je t'ai choisi. » Je n'ai pas osé vous questionner sur les raisons de votre choix. J'avais le sentiment confus que je ne devais pas savoir. Peut-être par appréhension, comme un homme se trouvant à la frontière d'une terre inconnue qu'il ne peut franchir. Votre choix n'est pas allé sans jalousies ni calomnies de la part des autres élèves. Il m'est revenu